

AVEC PAS D'CASQUE, EN FRANÇAIS : UNE ENTREVUE AVEC STÉPHANE LAFLEUR

Par Jean-Sébastien Ménard

Stéphane Lafleur est cinéaste et auteur-compositeur-interprète, membre du groupe musical [Avec pas d'casque](#). Il a réalisé plusieurs films dont *Tu dors Nicole*, *En terrains connus* et *Continental, un film sans fusil*. Je l'ai rencontré dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française Le français s'affiche et grâce à l'aimable intervention des gens du [Théâtre de la Ville](#), où il s'est produit, avec son groupe Avec pas d'casque, le 1 décembre 2017.

Stéphane Lafleur, est-ce que tu peux nous parler de ton parcours?

Je suis cinéaste de formation et auteur-compositeur-interprète par accident. J'ai étudié en cinéma autant au cégep qu'à l'université. La musique, de son côté, a toujours été un peu là, mais plus comme un *hobby*. Ce

sont des rencontres qui m'ont fait passer de ma chambre à une scène. En fait, je dois beaucoup à Joël Vaudreuil, le *drummer*, depuis les tout débuts, d'*Avec pas d'casque*. C'est grâce à lui que je fais ça publiquement. C'est lui qui a organisé notre premier spectacle. À l'époque, on jouait pour le plaisir dans



Photo de Caroline Hayeur

un local et il a juste décidé que ça pouvait intéresser du monde. Il a organisé un premier spectacle, puis un deuxième et un troisième et, 14 ans plus tard, on continue à faire ça ensemble.

Parle-nous des spectacles d’Avec pas d’casque.

Sur scène, on a toujours eu la même approche.

Il y a des artistes qui font de grandes mises en scène, qui réfléchissent aux éclairages, à l’ordre des chansons, aux interventions... Tout est prévu, pensé, réfléchi, pratiqué... Nous, on essaie de garder ça « malléable ». En fait, on a toujours fait nos spectacles comme si on jouait pour nos amis. Évidemment, il y a des choses qui reviennent d’un soir à l’autre, mais l’ordre et le choix des chansons peuvent changer. Sur



Photo de Jérôme Guibord

scène, on s’adapte à la salle et à la foule. Il y a tellement de choses qui peuvent se passer. C’est vivant comme truc. D’un soir à l’autre, ou d’une ville à l’autre, il s’agit qu’il y ait quelques personnes plus actives dans la salle, qui répondent bien aux interventions, pour que toute la dynamique du spectacle change. En fait, on est toujours en train de s’adapter. On essaie de garder ça comme un objet vivant.

Est-ce que tu écris un film de la même manière que tu écris une chanson? Est-ce que c’est le même processus de création?

Non. Au cinéma, il y a quelque chose de plus technique dans l’écriture et il y a plus d’intervenants, plus de gens qui te lisent et qui te font des commentaires. Comme il y a beaucoup d’argent d’impliqué, il y a plus d’interventions extérieures.

Quand j’écris une chanson, c’est autre chose. La chanson, pour moi, c’est vraiment un terrain de jeu où je ressens une totale liberté. Il n’y a personne qui remet en question ce que j’écris. Même les gars du *band* ne me demandent pas la signification des textes. Ils ne me demandent jamais de changer une phrase ou un mot. Par contre, il peut arriver que j’arrive avec une nouvelle chanson et que la magie n’opère pas - des fausses bonnes idées qu’on finit par abandonner.

Quand tu écris, est-ce que tu réécris beaucoup ou tu gardes souvent le premier jet?

Au cinéma, c'est sans fin. C'est toujours de la réécriture. En musique, ça dépend. Il n'y a pas une chanson qui est pareille. Il y a des chansons que je travaille depuis des années et que je ne suis pas sûr que je vais terminer et puis il y a des chansons qui s'écrivent très rapidement. Même s'il y a moins de contraintes dans la chanson, ça ne rend pas nécessairement le processus plus facile. Autant au cinéma qu'en musique, j'essaie toujours de faire confiance à l'instinct. Il y a toujours quelque chose-là qui se passe et qu'il faut écouter. La première chose qui sort... Il y a comme un élan. Ce premier élan-là est très précieux et il faut essayer de le protéger et de ne pas le perdre de vue en cours de route et en cours de réécriture. Je dirais que la chanson est souvent plus proche du premier élan que le cinéma où, à cause du long processus, à cause des nombreux intervenants, à cause des mois d'attente pour des réponses, à cause des réécritures et des corrections, l'élan initial se retrouve souvent dilué. On essaie de le protéger, mais c'est plus difficile au cinéma, je pense.

Qu'est-ce que le français pour toi, qu'est-ce que ça représente?

Pour moi, le français, c'est la langue que je parle, que je pense et que je rêve. Notre langue vient avec l'endroit où l'on naît, elle vient avec un contexte culturel et social. Notre langue est chargée d'une histoire, chargée de gens avant nous qui se sont battus pour la défendre. Le fait de penser dans une langue plutôt que dans une autre nous définit beaucoup.

Quelle place la langue française occupe-t-elle dans ta vie professionnelle?

C'est mon principal outil de travail, autant en musique qu'en cinéma. J'écris tous les jours. C'est peut-être l'étape que je préfère parce que tout y est possible. Je pense qu'il est plus difficile d'écrire une chanson en français qu'en anglais, où la rythmique est plus naturelle... Mais, par le fait même, la satisfaction est plus grande quand tu réussis.

As-tu déjà pensé écrire en anglais? Penser faire des chansons ou des films en anglais?

Le contexte de cinéma change tellement que ça pourrait arriver pour des raisons de travail. Ce n'est pas une langue que je maîtrise encore tellement, mais ça pourrait arriver... La langue, c'est un outil de communication. Ça dépend donc de qui tu veux rejoindre, à quel moment. Par contre, la chanson en anglais, ça, je ne le vois pas. En cinéma, je ne l'exclus pas, mais en chanson, je ne pense pas que ça va arriver.

C'est peut-être l'idée du travail, l'idée de l'accomplissement dont tu parlais tout à l'heure...

Peut-être, mais je pense aussi que la carrière de chansonnier qu'on mène en ce moment me suffit. On n'est pas un groupe ambitieux en termes de rayonnement. On est un groupe qui est plus dans le plaisir que dans l'ambition. Dans la vie, nous sommes des amis. Tout le monde dans le groupe mène plusieurs carrières de front alors quand on se retrouve pour jouer de la musique ensemble, c'est un moment privilégié. On veut garder le plaisir de faire de la musique. Il y a quelque chose de précieux là-dedans qu'on veut protéger.

Est-ce que tu es un grand lecteur?

J'ai une maladie qui est celle d'acheter des livres. Dès que je passe devant une librairie, je rentre et, généralement, j'en ressorts avec un livre que je me promets de lire, même si je ne sais pas quand je vais le lire. Sur ma table de chevet, c'est ridicule, j'ai des piles de livres à lire. Alors, oui, je lis beaucoup.

J'aime me promener d'un livre à un autre. J'ai toujours un livre de fiction, un essai et un recueil de poésie que je lis en même temps et, tout dépendant du temps que j'ai pour lire, j'ouvre un ou l'autre. Je lis toujours trois ou quatre livres en même temps. J'en traîne un dans mon sac à dos pour lire quand j'emprunte les transports en commun, j'en garde un autre, plus volumineux, sur ma table de chevet... En fait, j'ai des livres qui traînent un peu partout.

Est-ce qu'il y a un auteur qui t'a plus marqué que les autres?

Raymond Carver, un Américain qui écrit beaucoup de nouvelles, m'a énormément marqué. Pour moi, il incarne la perfection de l'écriture dans la simplicité et dans la justesse du regard qu'il porte sur le monde, mais il n'est pas le seul à m'avoir marqué. À chaque âge, il y a des auteurs qui m'ont fasciné : Boris Vian à 16-17 ans – le découvrir a été un choc –, Réjean Ducharme, Milan Kundera... Il y a tellement d'auteurs intéressants... J'aime l'idée de suivre des auteurs et j'aime cette culture de savoir qui a fait quoi, mais tant au cinéma qu'en littérature, je dois dire que je tombe davantage *en amour* avec des œuvres qu'avec des auteurs.

Qu'est-ce qui te préoccupe ces temps-ci?

Je trouve qu'à cause de la fragmentation des publics et de la chute du lectorat des médias traditionnels, c'est plus difficile de rejoindre les gens. Il faut travailler davantage. Il y a beaucoup de médias, mais qui rejoignent moins de monde. Ça prend plus d'efforts pour découvrir des choses que tu ne connais pas. Je m'ennuie, d'une certaine façon, de l'époque où le *Voir* paraissait chaque semaine. C'était une source de culture vraiment intéressante où on était exposé, d'un seul coup, à tout ce qui se passait sur la scène

culturelle (musique, littéraire, danse contemporaine, théâtre, expositions...). De nos jours, les médias tentent de ratisser plus large pour tenter de rejoindre plus de gens et, ce faisant, parlent peu des différentes scènes artistiques et de la culture francophone; ils parlent de ce qui est populaire, de ce qui fait vendre des copies... Ça demande plus de curiosité, plus de recherche pour être au courant de ce qui se passe en culture et pour découvrir des choses.

Que retiens-tu de ton passage au cégep et dans quel cégep as-tu étudié?

Le cégep, c'est l'endroit où pour la première fois, tu choisis un programme qui correspond à tes intérêts et à tes ambitions. C'est aussi un endroit où tu fais de belles rencontres. Moi, j'ai étudié en cinéma au Cégep de Saint-Jérôme. C'est là que j'ai découvert le monde du cinéma et de ce qui allait me passionner dans les années à venir. J'ai de très bons souvenirs de cette époque.

Est-ce que tu as un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes?

Un message... c'est comme si j'avais compris quelque chose! [Rires]

Soyez curieux!

Si on veut que la culture francophone continue d'être vivante et florissante, il faut s'intéresser à ce que les artistes d'ici font.

Soyez curieux! C'est là qu'on fait les plus belles découvertes!



Photo de Marjolaine Desfosses

Pour en savoir plus sur Avec pas d'casque, cliquez sur le lien suivant :

www.avecpasdcasque.com

Pour voir la bande-annonce du film *Tu dors Nicole*, voir

<https://www.youtube.com/watch?v=zXVGFLFCV7g>

Pour voir la bande-annonce du film *Continental, un film sans fusil*, voir

<https://www.youtube.com/watch?v=wp1gv3U-Cso>

Pour voir la bande-annonce du film *En terrains connus*, voir

<https://www.youtube.com/watch?v=rmG2ITZW3i0>

Pour découvrir la programmation du Théâtre de la Ville, voir <http://www.theatredelaville.qc.ca/>